

EPKNC. Déclaration de Presse du 11/10/18

A quelques semaines du Référendum du 4 novembre, et à la demande de son Conseil exécutif, l'Eglise Protestante en Kanaky Nouvelle-Calédonie tient à rappeler toute la population du pays, et notamment tous les croyants et chrétiens, au RESPECT DE L'AUTRE et à L'AMOUR RECIPROQUE.

A la base de cet appel, une réflexion théologique qui cherche à promouvoir le type de citoyen à former ensemble dans cette marche vers un état souverain consenti ensemble. Nos identités plurielles, doivent être pensées dans la réalité d'un pays au passé blessé mais qui a de l'avenir devant lui. C'est l'apport mutuel des calédoniens qui détermine la personne du Dô-Kamö. « Tout progrès culturel est fonction d'une coalition entre les cultures » écrivait Levi Strauss.

L'amour réciproque est possible « si nous vivons par l'Esprit et marchons aussi selon l'Esprit, déclarait l'apôtre Paul aux chrétiens de Galates. Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. » (5/25-26)

Nous sommes tous acteurs de la paix de Dieu dans nos îles. Et l'Esprit de Dieu, pour tous ceux qui y croient, sera une aide puissante pour nous aider à purifier les eaux sales de notre existence. Nous sommes tous conduits par les mêmes règles de l'Esprit de Dieu, que nous en ayons conscience ou pas. Cet Esprit est le Souffle de Dieu, insufflé à l'origine à l'être humain. Il habite notre existence. Si nous avons décidé de faire Chemin Ensemble, alors laissons l'Esprit nous conduire sur les chemins de la PAIX, de la JUSTICE et de l'AMOUR. On a opté pour un destin commun, peut être fragile, mais l'œuvre de l'Esprit consiste à nous conduire vers le meilleur de nous.

En observant bien l'évolution de notre pays, l'esprit de Nains-Ville-les Roches, de Matignon et de l'ADN, nous avançons vers un mieux vivre ensemble.

L'Esprit de Dieu crée du neuf, de l'inédit et de l'inattendu. Il nous ouvre à tous les possibles. C'est dans ce sens qu'un vieux colon a dit au pasteur Leenhardt en 1939 : « Je n'oserais plus penser aujourd'hui ces gens (kanaks) ce que j'en pensais il y a quarante ans ». L'évolution de son regard plus humain laisse augurer un avenir de compréhension mutuelle.

Le respect de l'autre doit se lire dans le regard qu'on pose sur toute personne que l'on croise.

Le thème de l'inquiétude prédomine le paysage calédonien, particulièrement en cette année 2018 dans la propagande référendaire. On s'inquiète parce que la consommation est posée comme le centre de la vie. Il y a d'autres choses de plus important que la consommation.

Le sens de l'existence a été faussé, envahi par le souci du manger. L'argent qui n'était qu'un outil, est devenu l'unité de mesure principale de la vie. La consommation devient le but de la vie. Que nous dit Jésus. D'abord, « ne vous inquiétez pas ». Jésus ne dit pas de ne pas faire attention à nos besoins ordinaires, mais qu'ils ne doivent pas focaliser notre attention. Regardez les oiseaux et les lis des champs », dit-il. L'action de regarder est importante. Notre bien le plus vital est cette capacité de contemplation, d'appréciation de la beauté et de la présence de l'autre. La préoccupation ultime est notre regard sur l'autre dans l'amour. La valeur supérieure des relations humaines diffuse une qualité supérieure aux relations économiques.

L'Eglise n'a pas à dire aux Calédoniens si la gauche est supérieure à la droite, si les loyalistes sont meilleurs que les indépendantistes. Par-contre, l'Eglise a à se soucier de la manière dont on est loyaliste ou indépendantiste. Un pasteur français a écrit : "Dieu aime les adverbes ; il se soucie plus du comment que du quoi". Il explique que peu importe à Dieu qu'on soit croyant ou athée, indépendantiste ou loyaliste. Ce qui compte pour Dieu, affirme-t-il,

ce n'est pas ce que l'on fait, mais comment on le fait. Dieu demande que l'on agisse et qu'on gouverne humainement, justement, honnêtement.

En 1979, notre Eglise a prophétisé un pays pour le peuple colonisé et aux victimes de l'histoire française. Officiellement, l'Eglise sera la première à ouvrir les yeux de tous, et à attirer l'attention sur « les victimes de l'histoire », les descendants des bagnards. Les séquelles de la colonisation ne doivent pas nous faire oublier la fraternité humaine. La fraternité n'est pas que l'indispensable solidarité avec les plus fragiles, elle est la condition d'un cadre commun qui permet l'émancipation de tous. Face aux assignations identitaires, nous devons tous affirmer cet idéal qui garantit l'égalité des droits. L'ADN confirmera la parole de l'Eglise en reprenant les préoccupations de l'Eglise : la fin du colonialisme, les problèmes des terres, le ré-équilibre, la formation des cadres, la nouvelle souveraineté... confirmant la devise républicaine de l'égalité fraternelle.

C'est la fraternité qui nous rassemble et qui sera, demain, le ciment de la construction d'une société pacifiée, plus juste et plus solidaire.

Jésus va même plus loin en privilégiant la réconciliation fraternelle au ^{détriment} de la prière: « laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton père ».

C'est cela être des DO-KAMO, une fraternité respectueuse guidée par l'amour de Dieu, marchant selon l'Esprit.